

ce bienheureux cœur ouvert avec ce sacré mot gravé dedans : *Jésus mon amour !* L'amour donc fit en ce cœur l'office de la mort, séparant l'âme du corps sans concurrence d'aucune autre cause. Et c'est saint Bernardin de Sienne, auteur fort docte et fort saint, qui fait ce récit au premier de ses sermons de l'Ascension.

Apprenez, mes enfants, ici à bien faire le chemin de la Croix, à l'exemple de ce bon chevalier.

Oh ! que c'est beau, que c'est beau ! !

Encore, grand père, encore une histoire.

Un autre auteur du même âge, qui a célé son nom par humilité, mais qui serait néanmoins digne d'être nommé, raconte en un livre qu'il a intitulé : *Miroir des spirituels*, une autre histoire encore plus admirable. Car il dit que dans les quartiers de Provence, il y avait un seigneur grandement adonné à l'amour de Dieu et à la dévotion du Très-Saint-Sacrement de l'autel. Or, un jour étant extrêmement affligé d'une maladie qui lui donnait des vomissements continuels, on lui apporta la divine communion, lequel, n'osant recevoir à cause du danger qu'il y avait de la rejeter, il supplia alors son curé de la lui mettre sur la poitrine, et de faire sur lui avec elle le signe de la Croix, ce qui fut fait ; et en un moment cette poitrine enflammée du saint amour se fendit, et attira au dedans d'elle le céleste aliment dans lequel était le Bien-Aimé, et au même instant il expira. Je vois bien à la vérité que cette histoire est grandement extraordinaire, et qu'elle mériterait un témoignage du plus grand poids ; mais après la véritable et indubitable histoire